

# MERCURE

DE

## FRANCE

*Vingt-neuvième Année*

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 16 de chaque mois



HENRI ALBERT, GUILLAUME APOLLINAIRE, F.-W. BAIN (*BHARATI trad.*),  
 JACQUES BRIEU, BLAISE CENDRARS, JULES CHOPIN, RENÉ CRUCHET,  
 HENRY-D. DAVRAY, LUCILE DUBOIS, GUSTAVE FUSS-AMORÉ,  
 JEAN DE GOURMONT, CHARLES-HENRY HIRSCH, GUSTAVE KAHN,  
 CONSTANTIN D. MAVRODIN, HENRI MAZEL, J. DE MORGAN, PAUL MORISSE,  
 ROGER PICARD, A. PIERRE, CAMILLE PITOLLET, ANTOINE REDIER,  
 JEAN RENÉ-MAUREL, CARL SIGER, PAUL VALÉRY.

PRIX DU NUMÉRO

France : 1 fr. 50 net. | Étranger : 1 fr. 75.

DIRECTEUR

ALFRED VALLETTE

PARIS

MERCURE DE FRANCE

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

MCMXVIII

*Res 7°  
1844*



# LE FILM DE LA FIN DU MONDE

## CHAPITRE PREMIER

### DIEU NEUTRE

#### I

C'est le 31 décembre.

Dieu le Père est à son bureau américain. Il signe hâtivement d'innombrables papiers. Il est en bras de chemise et a un abat-jour vert sur les yeux.

Il se lève, allume un gros cigare, consulte sa montre, marche nerveusement dans son cabinet, va et vient en mâchonnant son cigare. Il se rassied à son bureau, repousse fiévreusement les papiers qu'il vient de signer et ouvre le Grand Livre qui est à sa droite. Il le compulse un instant, note des chiffres au crayon sur son bloc-notes, souffle la cendre de son cigare qui est tombée entre les pages du livre. Il s'empare soudain du téléphone et téléphone furieusement. Il convoque ses chefs de rayon.

#### 2

Entrent les chefs de rayon.

Le Pape, le Grand Rabbin, le chef du Saint-Synode, le Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie, le Grand-Lama, le Grand-Bonze, Monsieur le Pasteur, le Député Socialiste-Chrétien, Raspoutine, etc., etc... Ils entrent à la queue-leu-leu et viennent s'aligner derrière le fauteuil du patron. Ils ont tous revêtu les insignes de leur ministère et ont leur livre de comptes à la main.

Dieu le Père les interpelle tour à tour. Chacun s'avancé, présente son livre que Dieu contre signe, après en avoir re-

levé l'addition sur son carnet. Puis il les congédie brusquement d'un geste.

## 3

Une fois seul, Dieu le Père fait rapidement son bilan. L'année a été bonne. La Grande Guerre rapporte. Tant d'offices pour le repos des âmes. Mille millions de morts à 1 fr. 25. Il se frotte joyeusement les mains. Mais cela ne peut durer éternellement.

Tout renchérit. Il faut songer à autre chose. Heureusement que....

On lui apporte un télégramme :

« Mars-City — P. K. Z. 19.18.43.

« Venez. Votre présence nécessaire. Premier cortège propagande vendredi 8. Succès assuré.

« Ménélik. »

Il prend chapeau, gants, canne et sort rapidement.

## 4

Dieu le Père monte dans son automobile de luxe.

On voit les nouveaux baraquements, plats et rectilignes, de la *Grigri's Communion Trust Co Ltd.*, dont l'immense enseigne lumineuse s'allume dans le crépuscule. C'est le soir. Des milliers d'employés sortent des bureaux. Foule affairée. Va-et-vient indescriptible. Remous. Encombres. Variété infinie des costumes. Moines, lévites, popes, séminaristes, clergymen, missionnaires, catéchumènes sont commis dans les bureaux où les belles nonettes sont dactylos.

## 5

Interlaken. La gare de Mars. Immenses bâtiments illuminés au pied du massif de la Jungfrau. Partout des usines dans la montagne. Installations industrielles. Mâts, cheminées. Conduites d'eau gigantesques. Ponts, traverses, câbles, pylônes, réservoirs. Renâclement des turbines dans la vallée. Le train interplanétaire arrive dans un immense fracas, tombe dans un filet magnétique tendu de cime en cime. Des ascenseurs montent et descendent. De puissants projecteurs s'allument. Signaux lumineux. Télégraphie optique colorée. Le train en partance est saisi, puis brandi par la fronde des dynamos géants. Un éclair ultra-violet. Une spirale se déroule. Le train est parti. On voit son fanal arrière qui disparaît dans le ciel étoilé. Les signaux lumineux redoublent d'intensité.

## CHAPITRE II

## LE BARNUM DES RELIGIONS

6

Mars-City.

Dieu le Père s'est installé, à Mars, barnum des religions. La cavalcade hebdomadaire sort de l'enceinte du cirque et se forme.

7

Défilent de Krishna à Jésus tous les fondateurs des religions de la plus haute antiquité. Puis viennent le Général Booth, Herr Rudolf Schreiner, le Sâr Péladan. Dans les grandes voitures dorées en forme de cathédrale gothique, de temple païen, de pagode, de synagogue, etc., etc., les Christian-Scientists, les Méthodistes, les Mormons, les Anabaptistes, etc., etc., toutes les sectes modernes célèbrent leur culte inégalable. Fétiches nègres, océaniques, mexicains. Masques grimaçants. Danses et chants rituels. Dans des cages, les mauvaises déités, Ashmodée, Ahriman, etc., ou quelques phénomènes tels que Ahasvérus, la visitandine Marie Alacoque, Huysmans. De même, quelques tableaux vivants ou reconstitutions historiques, ainsi : le Massacre des Albigeois ; Bacchus bleu, dieu des singes ; la fuite de Mahomet, etc. Poussière, bannières, cierges, baldaquins, pluie de confettis. Fumée des brûle-parfums et des encensoirs. Les éléphants harnachés barrissent, les léopards tenus en laisse hurlent. Chameaux, dromadaires, mules pomponnées de rouge. Par ci, par-là dans le cortège, quelques charlatans : le Zoulou, avaleur de feu ; l'Homme à la tête de chien ; Kékséksa, la femme sauvage qui dévore des poulets vivants ; Charlot, monté sur des échasses.

8

La foule des Martiens se presse au-devant de la cavalcade. On les voit dans les bulles de savon qui leur servent d'habitable comme des fœtus impondérables dans des bocaux. A l'instar des caméléons, ils s'irisent, se colorent suivant les sentiments qui les agitent.

9

Les sortilèges, la réclame criarde, la musique tintamarresque, toute la mise en scène chamarrée, l'or des costumes, la violence des parfums, le tragique, l'horreur de certains spec-

tacles, de certaines scènes, de certains sacrifices célébrés, tous les moyens brutalement sensuels exploités dans cette parade des religions, l'exposition écoeurante de certains martyres, la torture, par exemple, infligée aux animaux dans la suite des dieux égyptiens, l'épouvante figée des masques nègres, la cruauté des danses, tout cela agite, consterne, effraye la foule des Martiens délicats et fragiles. Dieu le Père a dépassé son but. Barnum est trop vulgaire.

10

On voit les habitacles des Martiens se colorer violemment des couleurs extrêmes. Certains deviennent noirs, explosent, crèvent.

Les bulles sont prises d'un tremblement. Elles semblent bouillonner. On les voit monter les unes sur les autres, se gonfler démesurément ou se ratatiner flasques.

Elles fuient.

11

Les Martiens lâchent leur police.

On voit des automates d'airain, lourds et terribles, charger le cortège. Désordre général. Panique. Le cortège se dissout.

Dieu le Père s'enfuit dans le désert.

### CHAPITRE III

#### LE TRUC DES PROPHÉTIES

12

La cité des Aventuriers, dans la concession des hommes, à Mars.

Dieu le Père arrive exténué, déchiré, chauve. Il a perdu son faux-col et ses souliers vernis sont crevés. Il se rend précipitamment au Grand-Hôtel où son fidèle Ménélik le reçoit.

13

Le lendemain matin.

Dieu est en robe de chambre dans un fauteuil. Les membres les plus influents de la colonie viennent lui présenter leurs condoléances pour les événements de la veille.

Dieu annonce qu'il a l'intention de monter un cinéma et qu'il a les plus beaux films de guerre.

On lui apprend alors que les Martiens sont des pacifiques désabusés et convaincus. Iodophages, ils se nourrissent des

vapeurs peptoniques du sang humain, mais ils ne peuvent supporter la vue de la moindre cruauté.

Dieu s'entête. Il a des plans, des idées. Il ne veut pas abandonner la partie. Le spectacle de la guerre déchaînée sur terre est trop grandiose pour ne pas en tirer parti, en profiter.

Chacun lui donne des conseils.

Quand tout le monde est sorti, Ménélik s'approche de Dieu et, en valet de chambre respectueux et admiratif qui se permet de conseiller son maître, il lui suggère de réaliser les prophéties. Dieu convoque télégraphiquement quelques vieux coquins de l'Ancien Testament.

Il se frotte les mains et sourit.

14

Arrivent les Prophètes.

Dieu leur expose son plan de réaliser les prophéties. Immédiatement chacun de défendre et de préconiser la sienne... Cris, disputes, gesticulations. Des juifs se tirent par la barbe.

Nahum, Amos, Michée, les trois petits prophètes du canon, sont particulièrement violents.

Dieu les pousse par les épaules et les met tous à la porte.

15

Ménélik entre et lui met sous les yeux une photographie de Notre-Dame-de-Paris, avec l'Ange juché au faite, entre les deux tours, qui tient sa trompette à la main. Il lui explique que c'est Thouroulde, le poète français qui fit si vaillamment sonner l'olifant de Roland. Il lui dit qu'il ferait sûrement son affaire.

Dieu acquiesce. Il envoie un message chiffré à l'Ange N.-D.

## CHAPITRE IV

### L'ANGE N.-D. OPÉRATEUR

16

Paris. Vue générale.

La Roue. La Tour. Le Sacré-Cœur. Le Panthéon. Les Ponts. En amont et en aval, les bois de Boulogne et de Vincennes.

Les coteaux souriants de Saint-Cloud et de Montmorency. Dans le fond, du côté d'Alfortville, remonte la Seine lumineuse.

Les trains.

## 17

Scènes particulières dans différents quartiers. Les artistes à Montparnasse. Les élégantes au bois. L'apéro au Moulin-Rouge.

Les Halles à cinq heures du matin. Un encombrement de voitures au Châtelet. La Bourse. La sortie des ateliers rue de la Paix.

Un thé mondain. Les automobiles, Place de l'Etoile, qui se déplacent comme des stylos. Une grève à la Villette. Les rotatives du *Matin*. Les soupes populaires boulevard de l'Hôpital. La rue de la Glacière. Le jardin du Luxembourg. Le quartier de l'Europe.

Les chiffonniers, quai de Grenelle. Une opération à Saint-Louis. Les grandes usines en banlieue, etc.

## 18

Petites scènes parisiennes d'intérieur et de la rue.

La marchande des quatre saisons. Le camelot. Le poète sous les toits. Le gentleman cambrioleur. La grande Marcelle. Un boulevardier. Le détenu de la cellule 11. L'égoutier au travail. Le dernier bohème. La mère Coupe-Toujours et la mère Lunettes. Le diacre de Saint-Séverin. Monsieur Deibler. Le garçon de bureau du Ministère des Finances, etc.

## 19

Notre-Dame de Paris sous toutes ses faces. Détails précis de son architecture. Les chimères. Les apôtres sur le toit. Et l'on voit l'Ange N.-D. porter sa trompette à la bouche.

## CHAPIRE V

## LA FIN DU MONDE

## 20

Midi. Parvis Notre-Dame. Les autobus tournent autour du refuge central. Un corbillard sort de l'Hôtel-Dieu que suivent les aveugles de la guerre. Une section de gardes-municipaux est alignée devant la caserne en face. Des hommes affairés sillonnent la place en tous sens. Sur la rive gauche passe un monome d'étudiants.

## 21

Au premier coup de clairon, le disque du soleil grandit d'un

cran et sa lumière faiblit. Tous les astres apparaissent soudainement au ciel. La lune tourne visiblement.

22

L'Ange N.D. gonfle à peine les joues.

23

On voit des passants se boucher les oreilles et tourner carrément la tête.

24

Toutes les villes du monde se lèvent à l'horizon, glissent le long des voies ferrées, viennent se tasser, s'agglomérer Parvis Notre-Dame.

25

Le soleil s'immobilise. Il est midi-une.

26

Aussitôt, tout ce qui a été édifié par les hommes s'écroule sur les vivants et les ensevelit. Seul ce qui a un semblant de vie mécanique dure encore deux secondes. On voit des trains rouler à bout de course, des machines tourner à vide, des avions tomber en feuilles mortes.

27

Une immense colonne de poussière monte droit au ciel, puis se fend, se divise, se couche, tourbillonne, s'effloche, s'étire dans tous les sens. Les vents soufflent en tempête. La mer s'ouvre et se ferme. Les montagnes du Mexique trépignent dans la lumière.

## CHAPITRE VI

### CINÉMA ACCÉLÉRÉ ET CINÉMA RALENTI

28

L'homme mort et les animaux domestiques détruits, réapparaissent les espèces et les genres qui avaient été chassés. Les mers se repeuplent des baleines et la surface de la terre est envahie par une végétation énorme.

29

On voit les champs en friche verdir et fleurir furieusement. Une végétation audacieuse s'épanouit. Les graminées deviennent ligneuses; les herbes folles, hautes et fortes, durcissent. La ciguë est légumineuse. Des arbustes apparaissent, poussent.



Les bois s'étendent, et l'on voit les plaines d'Europe s'assombrir, se recouvrir uniformément d'apalachine.

30

Dans l'air humide volent des oiseaux innombrables au plumage lourd et poisseux. La loutre, le castor foisonnent dans les cours d'eau: Des insectes géants éclosent dans les marais et pondent infatigablement.

31

Le disque du soleil se détend et se refroidit encore. Les glaciers gagnent en hauteur et en étendue. On voit les vigognes descendre des montagnes du sud, les vautours et les ours. Tout cela se réfugie dans les steppes extrêmes du Nord où passe un courant d'air chaud. Tout s'adapte au nouveau milieu d'étendue et d'immensité. La vigogne s'allonge des jambes et du cou. Les ailes du vautour s'atrophient, et son humeur. L'ours grossit, se gonfle, pèle, devient énorme. On voit une girafe, une autruche, un mammoth.

32

Puis tout se fige.

Les glaces s'étendent. Les mers en sont envahies et le ciel les charrie. Les oiseaux sont morts et les animaux terrestres. Sur les rives d'un étroit chenal d'eau tiède, qui seul subsiste, viennent respirer des êtres humides, apodes, à face humaine, ayant les poumons à l'extérieur, des deux côtés de la tête.

33

De nouveau le soleil grandit et sa chaleur se multiplie, et l'on voit apparaître dans le rideau des brumes une île intense et colorée. On y voit en raccourci et dans une étrange confusion les formes de tous les êtres anéantis. Les kangourous passent en sautant; les lémures volent; l'ornithorynque avance au premier plan et vous regarde de ses yeux moqueurs, à l'agonie; le ménutre exécute sa danse sexuelle; l'orang-outang tousse tuberculeux; un tatou se roule en boule.

34

Le désert. Des os blanchis et d'immenses coquilles d'œufs.

35

Il pleut. Il pleut. Tout fond. Tout se dilue. Le ciel et la terre. Le soleil est baveux, il s'allonge dans les nuées en débandade et tombe avec elle dans la boue. On voit ses rayons

se décomposer dans les gouttes d'eau et de minuscules arcs-en-ciel ensemençer la terre.

36

Le soleil est maintenant tout proche. Son disque tient  $1/4$  du ciel. Il lâche d'immenses gerbes de feu perpendiculairement sur le sol. Puis il se raffermi et remonte un peu et se condense en une masse épaisse, légèrement ovoïdale.

37

Les glaciers sont liquéfiés. Le sol se consolide. Les vapeurs s'aèrent, se lèvent à mi-hauteur. Il fait chaud. Un fleuve de boue charrie d'immenses tourbières qui s'agglomèrent, se soudent et font peu à peu continent. Une herbe soudaine jaillit à des hauteurs folles, se fane immédiatement et ressuscite. La flore des houillères pousse, grandit, spongieuse, mono-cellulaire, charnue et transparente.

38

On voit les plantes vasculaires capter l'énergie des trois éléments, la transformer, fabriquer des substances complexes qui deviennent aliments.

39

Il pleut. Il pleut. L'eau monte. Les aiguilles des conifères se ramifient, se palment, s'ouvrent en forme d'ombrelle. Des champignons poussent sur toutes les branches, flottent à vau-l'eau. Algues, levures, éponges noires. Des débris de toute sorte s'accumulent au fond des lacs.

0

Le soleil s'est dissout. Espèce de brouillard granuleux et phosphorescent sur une mer décomposée où bougent lourdement quelques larves obscènes, géantes, tuméfiées.

41

Un œil obscur se ferme sur tout ce qui a été.

42

Un doigt s'étire, s'allonge, touche, palpe, se rétrécit, rentre dans une conque. Des touffes de pattes herbeuses s'éveillent, tournent comme des tournesols. Un estomac voyage au bout d'un fil et vibre. Succions, saccades, ventouses. Tout est aveu- e sous l'eau et la lumière est borgne.

43

L'articulation se pétrifie. L'estomac rassasié devient corail. Oxydie. Les pores émettent une sueur vitreuse. Le mouve-

ment raréfié se fige dans une charnière. La vie prend racine et descend comme une sonde, s'ancre. Dans la profondeur, c'est la nuit absolue et les pierres seules s'animent.

44

On voit les cristallisations se former, des étoiles à six branches et chaque branche se noue, se croise en X, en tau, en croix potencée, en croix tréflée, en croix papale. Cela est sans proportion sur l'écran. Un infiniment petit devient infiniment grand. Le feu central projette l'ombre moléculaire.

45

Des polyèdres évoluent stratégiquement. Des gaz colorés se précipitent. Les minéraux complets fusionnent, et l'on voit les éléments chimiquement purs jaillir du crassier de la matière.

46

Tout est noir.

L'on voit un réseau veineux de feu rouge-sombre dessiner l'arbre généalogique de la terre. Il est touffu comme un système nerveux.

47

Une circulation s'établit, un bouillonnement, un rayonnement. Des segments d'ombre se détachent. Des fuseaux de feu s'isolent. Cônes, cylindres, pyramides. Tout s'écroule sur le foyer central. Explosion. Et la mer ardente se précipite, torrentueuse écume.

48

Une boule.

Surface craquelée, fendue, desséchée que l'ongle d'une lumière froide gratte. Il s'en détache, comme des pellicules, une couche de craie, de plâtre, de gypse, puis une couche de silex qui bat des étincelles au choc. Chaque époque géologique réapparaît. Des entonnoirs se creusent. La pierre ponce gît au fond d'un cirque. L'ardoise perpendiculaire. La roche. Le granit. Le borax. Le sel creux.

49

Tout gicle. Tout se confond. Deux masses informes roulent l'une sur l'autre. Tohu-Bohu. La mer huileuse, lourde comme l'asphalte. La terre noirâtre, sanglante, qui se liquéfie. Les flots deviennent montagnes et les continents s'abîment.

Tourbillon.

50

Aileron de requin, le dernier rayon de la lumière fend l'espace chaotique...

## CHAPITRE VII

## A REBOURS

51

Dans sa cabine, Abin, préposé au maniement de la lanterne, met le feu à l'appareil. Un plomb saute. Un ressort se casse. Et le film se déroule vertigineusement à rebours.

52

Le dernier rayon de la lumière met le feu à la mer huileuse. La terre noirâtre saute. Des blocs de matière incandescente tombent à pic. L'eau souterraine se vaporise. La terre sous-marine explose. L'eau, l'air, le feu se départissent. Les hautes terres hercyniennes surgissent des océans. Les chimies se nouent: Des organes arborescents percent l'ombre, montent, grandissent. Un œil s'ouvre bordé d'écume de mer. Le soleil est comme une plante secourable. Tout ce qui sort des eaux se nourrit, se gonfle, se sature de chaleur granulée. Tout rampe. Les levures, les algues, les champignons sont actifs, rayonnent. Soudain, les fougères géantes sont debout. Il pleut. Les vapeurs se condensent. Les glaciers se forment. Il fait froid. Le soleil est maintenant tout pâle. Il s'éloigne, s'arrondit, s'intensifie. La poussière du désert ressuscite. Mille bêtes apodes rampent dans le sable. Des carapaces, des coquillages, des anneaux. Puis tout gèle. La banquise. L'otarie hurle et s'agite. L'éléphant quitte les rives d'une mer polaire. Dans l'intérieur des terres, la vigogne fuit dans les montagnes. Tout se sèche doucement, les plantes et les oiseaux, prend un éclat verdâtre, très doux. Les légumes sont savoureux. Moutons, vaches, chevaux dans les prairies.

53

On revoit Paris. Les trains, les autos qui circulent. La foule affairée Parvis Notre-Dame. Le geste las de l'Ange N. D. qui ôte la trompette de sa bouche.

54

Une déchirure, puis, après une longue lacune, Dieu qui fuit les Martiens, qui sort du désert, qui rentre dans le cortège, qui rentre dans l'enceinte du cirque, qui quitte Mars, qui ar-

55

rive à Interlaken, qui monte à reculons dans son automobile de luxe, qui roule arrière aux bureaux de la *Grigri's Communion Trust Co Ltd*. Dans son bureau, il quitte gants, canne, chapeau.

56

Et l'on voit, comme au début, Dieu le Père, assis à son bureau américain, mâchonner furieusement son cigare...

ETC.

C'est la Banqueroute.

BLAISE CENDRARS.